

Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas
Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)
Band: 1 (1981)

Artikel: Colloque sur "Le plurilinguisme en littérature"
Autor: Stäuble-Lipman Wulf, Michèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COLLOQUE SUR « LE PLURILINGUISME EN LITTÉRATURE »

L'Association suisse de littérature générale et comparée (fondée en 1977) a organisé (avec l'appui de la Société Suisse des Sciences Humaines) un colloque consacré au *Plurilinguisme en littérature* (Neuchâtel, 1^{er} et 2 novembre 1980). Les six communications et les débats qui ont suivi ont démontré la multiplicité des aspects que cette thématique présente dans l'espace et dans le temps. Les littératures françaises et italiennes étaient directement ou indirectement concernées par la plupart des exposés. Ceux-ci ont essentiellement porté sur deux périodes distinctes, la Renaissance et l'époque contemporaine, mais il est évident que les siècles intermédiaires ou ceux qui ont précédé la Renaissance donnent également de nombreux exemples de plurilinguisme, comme l'a souligné le directeur des débats, Manfred Gsteiger, dans son introduction aux travaux du colloque.

Comme l'a montré András Horn dans son exposé conclusif (*Ästhetische Funktionen der « Mehrsprachigkeit »*), le plurilinguisme n'a que bien rarement une fonction esthétique, car chaque langue peut exprimer par ses propres moyens ce qu'elle entend transmettre au lecteur. Sa raison d'être se trouve donc ailleurs ; Monsieur Horn classe en huit catégories les exemples qu'il a choisis dans cinq littératures : le passage en langue étrangère peut

1. avoir une fonction linguistique ;
2. contribuer au dépaysement ;
3. formuler une intervention de l'auteur ;
4. accentuer l'unité dans la multiplicité ;
5. provoquer un effet comique ;
6. avoir une signification linguistique déterminée ;
7. créer un signe de beauté phonique ;
8. être une citation.

Bien entendu, les communications plus spécialisées des autres orateurs n'ont pas développé tous ces points, elles ont néanmoins présenté des exemples fort suggestifs.

La langue artificielle du pédant dans le théâtre de la Renaissance (Antonio Stäuble, *Una lingua «artificiale»: il linguaggio del pedante nella commedia del Rinascimento*), qui oscille entre l'italien latinisé et le charabia pseudo-savant, implique une satire sociale et littéraire; le pédant de la Renaissance est l'ancêtre du docteur de la «commedia dell'arte» et des savants qui peuplent le théâtre européen des XVII^e et XVIII^e siècles. Les traditions culturelles de l'Occident avec leurs matrices classiques et judéo-chrétiennes donnent leur saveur aux discours polyglottes dans le neuvième chapitre du *Pantagruel* (Marc Elikan, *Les langages dans le Pantagruel de Rabelais*): à part l'effet comique présenté par la succession de dix ou quatorze langues différentes (selon les éditions), ces variations du thème évoquent des préoccupations idéologiques liées à la redécouverte d'un langage universel, prébabélien pour ainsi dire. En revanche, c'est le désarroi d'une époque de crise et de doutes, comme les années vingt de notre siècle, qui a inspiré *The Waste Land* de T.S. Eliot (John E. Jackson et Anthony Mortimer, *Les citations en langues étrangères chez Eliot*). Ce poème contient en effet de nombreuses citations en anglais et en d'autres langues, du latin et du grec jusqu'au sanscrit, en passant par la *Divine Comédie* de Dante et par *El Desdichado* de Nerval; elles traduisent d'une part la conscience d'une culture occidentale unique, mais elles trahissent d'autre part le sentiment de l'auteur qu'il n'existe pas de langage poétique véritablement adéquat.

La plupart des œuvres de Max Frisch contiennent des citations en langues étrangères. Les passages anglais dans son dernier roman, *Montauk*, ont une structure et une fonction particulières (Werner Stauffacher, *Die Funktionen der Zweisprachigkeit bei Max Frisch*): il s'agit sans exception de phrases courtes et banales, mais qui provoquent une distanciation et déterminent souvent chez le personnage principal une prise de conscience et une introspection provoquée par l'incommunicabilité. Un décalage stylistique et syntactique semblable apparaît dans les œuvres de Beckett, qui donne une version française et une version anglaise de la plupart de ses pièces de théâtre (Luzius Keller et Peter Hughes, *Beckett versus Beckett*): une analyse de l'aspect phonique ou musical de *En attendant Godot* / *Waiting for Godot* a permis à Monsieur Keller de déceler dans la version française un aspect philosophique et religieux, tandis que Monsieur Hughes, en examinant *Endgame* / *Fin de partie*, a mis en évidence des composantes bibliques et pathétiques. La comparaison des deux versions linguistiques a montré que Beckett travaille chacun de ses textes dans un contexte culturel et linguistique bien défini et réussit ainsi à créer des œuvres qui s'intègrent parfaitement dans les littératures nationales respectives.

En définitive, le thème du plurilinguisme évoque toute une série de considérations : c'est la marque d'une ouverture d'esprit et en même temps de la conscience d'une tradition culturelle unique et unifiante ou, à l'opposé, c'est un signe du babélisme, c'est-à-dire un reflet extérieur — et satirique — de la confusion des langues et des cultures qui marque le déclin d'une époque et de ses valeurs. L'approche critique des problèmes du plurilinguisme peut se situer aussi bien à l'intérieur d'une littérature nationale que dans le cadre de la littérature générale et comparée.

Michèle Stäuble - Lipman Wulf
Lausanne

